

Romains 3, 21-31/ Jean 8, 31-36

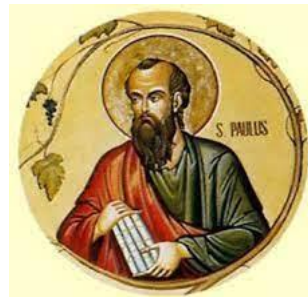
« Une justice qui libère »

Prédication du 30.10.2022

Réformation

Il n'y a pas à dire, l'apôtre Paul a l'art de servir des argumentations compactes et exigeantes. Cette énumération de concepts qui nous fait voltiger entre la loi et la justice en passant par la foi, sans oublier le séjour sur la croix, a de quoi nous donner le vertige.

Il faut dire que cette lettre est en quelque sorte le testament spirituel de son auteur, une sorte de somme théologique, qui résume l'ensemble de sa pensée. Rien que ça.



Quant à l'Évangile de Jean qui lui fait face, force est de reconnaître qu'il n'est pas beaucoup plus concret et qu'il semble nous emmener encore par un autre chemin, en dissertant sur la notion de liberté et de vérité.

Vous avez de la chance, ce sont précisément les textes du dimanche de la Réformation pour cette année.

De quoi rendre notre repos dominical particulièrement studieux. Voire fatigant, suivant comment la pasteur aura tourné son message.

Dans les lignes que nous avons lues, Paul distingue la justice et la loi.

Justice et loi : un rapport complexe

Qu'est-ce que la justice ?

Hier comme aujourd'hui, quand une personne ressent une injustice, elle a l'impression de ne pas être comprise et reconnue.

Elle a le sentiment d'être ignorée dans son vécu et dans ses désirs. Réclamer la justice, c'est demander que soit validé le poids de mon existence.

J'ai besoin qu'on me dise que ma vie est une bonne chose. Que mon parcours en ce monde n'est pas vain. Que mon existence a du sens.

Qu'en est-il de la loi ?

De tout temps, se conformer à la Loi, a été une manière d'obtenir l'approbation du système.

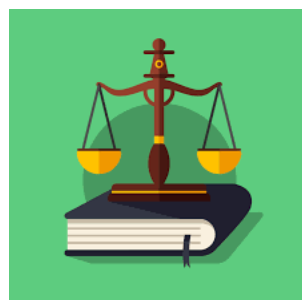
Nos prescriptions sont en quelque sorte un contrat qui nous lie qui nous impose une certaine solidarité, mais qui nous permet d'avoir chacun notre espace de vie et notre sécurité. Du moins, sur le principe. La loi était pour les contemporains de Paul, le signe de l'Alliance de Dieu avec son peuple et la traduction de sa volonté.

Dans cette perspective, faire la justice, être juste, rendre la justice, c'est être en adéquation avec la volonté de Dieu.

A l'époque des Lumières, on pensait que la loi devait refléter un ordre naturel et qu'elle pouvait ainsi régler tous les aspects de la réalité. Le juge ne devait pas trancher, il était simplement la bouche de la loi. La justice était contenue dans la Loi. A notre époque, on estime que la loi est le reflet des valeurs qu'une société se donne et qu'elle reflète aussi les mutations sociales. On a compris qu'on pouvait faire évoluer la loi.

Par ailleurs, notre époque est particulièrement marquée par des luttes pour la reconnaissance. Reconnaissance de mes droits, de ma souffrance, de ma situation particulière. Reconnaissance pour que mon vécu ne soit plus écrasé par les stéréotypes qui font du monde une grande usine à reproduire à la chaîne les mêmes injustices. On attend que la loi soit un guide pour une justice qui offre cette reconnaissance à chacune et chacun.

On voit bien que loi et justice sont dans un rapport complexe et jamais résolu.



La loi ne mène pas à la justice !

Et c'est là que Paul nous envoie cette Parole qui tombe comme un pavé dans les eaux troublées de nos revendications : vous ne pouvez pas accéder à la justice par les œuvres qui découlent de la loi !

Expliquez-vous monsieur l'apôtre ! A quoi servent les lois si elles ne permettent pas d'établir la justice ?

Si Paul revenait nous parler aujourd'hui, que nous dirait-il ?

Je pense qu'il nous dirait qu'il est légitime de pouvoir s'exprimer et de ne pas subir de normes répressives, même implicites. Mais il nous rendrait aussi attentifs au fait que, malgré nos bonnes intentions, nous avons toujours eu de la peine à transformer la société. Ce n'est pas parce que nous avons inscrits l'égalité, la liberté et la fraternité dans nos lois que nous avons réellement aboli les privilèges.

Nous avons toujours nos laissés pour compte. C'est aussi ce que souligne l'Évangile de Jean : il ne suffit pas d'hériter d'une loi pour être porteur du projet de Vie qu'elle reflète.

Vous avez, nous dirait-il, déclaré et inscrit dans vos constitutions la dignité et l'interdiction des discriminations. Certes. Mais vous voyez bien que votre monde est compétitif à souhait.

Vous vous usez à obtenir l'approbation de vos semblables en déclinant vos compétences dans des curriculum vitae toujours plus longs et en travaillant comme des damnés. Et vous faites tester votre intelligence avec frénésie en espérant qu'elle sera plus élevée que celle des autres. Vous vous épuisez dans la course au mérite. Mais qu'en est-il de celles et ceux qui n'y arriveront jamais ?



Si votre monde était juste, il n'y aurait pas toutes ces luttes et ces revendications. Mais le problème des luttes et des revendications, même si elles sont légitimes, c'est que si chacun s'enferme dans son combat et dans son sentiment d'injustice, il devient difficile de nous écouter et de tisser de nouveaux liens. Nous voyons au contraire émerger une sorte de polarisation des idées où chacun se mure dans son discours et sa vision des choses. Les gens arrivent de moins en moins à se parler et à s'accueillir sans jugement. Chacun défend sa vérité, quitte à tomber dans le complotisme.

D'accord, cher apôtre. Mais alors comment ? Comment être justifié et vivre avec le sentiment d'être reconnu ?

Quel rapport avec la croix ?

Au centre de la réflexion de Paul, il y a toujours la croix. Et sur la croix, il y a le crucifié. Le crucifié, c'est typiquement celui qui a raté la dernière étape du parcours. L'échec personnifié. Le loser. voire le criminel pour ses contemporains du premier siècle. C'est pourtant dans sa figure que Dieu nous rejoint. Il ne l'a pas choisi pour ses qualités ou ses compétences !

Ne vous en faites plus, nous dit Paul. Vous êtes aimés tels que vous êtes par le Dieu de Jésus Christ.

Vous êtes accueillis sans condition, sans limite, en amont de toute prouesse. Peu importe que vous soyez doué ou pas, jeune ou vieux, performant ou dépassé, peu importe votre orientation, vos choix, votre histoire personnelle, vos réussites ou vos échecs, vos fiertés ou vos hontes. Peu importe qu'on vous adule ou que vous soyez un réprouvé.

Le sacrifice de la croix n'est pas un sacrifice qui sert à amadouer Dieu pour obtenir ses faveurs et changer le cours des choses.

Le Dieu de Jésus Christ n'est pas un Dieu qui nous impose un destin. C'est un Dieu personnel qui nous rejoint au cœur de notre vie pour l'éclairer de son amour.

Si Dieu est juste, ce n'est pas en distribuant des récompenses ou des punitions mais en déclarant qu'il désire notre existence et que nous faisons partie de son projet de vie.

Quelles que soient les images que j'ai de moi ou que les autres me renvoient, je suis enfant de Dieu et donc porteur d'une dignité que personne ne peut me contester. En regard de cet amour, il n'y a plus ni juif, ni grec, ni esclave, ni homme libre, ni homme, ni femme, comme le dit Paul dans une autre de ses lettres. Le sacrifice de la croix c'est celui de nos représentations de la justice.

Ce qui est crucifié, ce n'est pas mon besoin de reconnaissance, loin de là, mais les stratagèmes que je mets en place pour avoir raison. Cette manière de m'enfermer dans ma perspective et d'imposer aux autres ma vision du monde, cette façon de stigmatiser ce qui me paraît déviant, avant d'essayer de comprendre autrui, cette tendance à me réfugier dans mes propres revendications et croire que les autres ne peuvent être que mes ennemis.

Dieu m'offre une justice gratuite, pour rien, qui me désarme de mon bouclier identitaire.

Ce faisant, il m'invite à croire que je suis aimé tel que je suis et indépendamment de ce que je suis.



C'est une reconnaissance qui me dépasse, elle relativise mes efforts et mes luttes, sans pour autant m'anéantir.

Rien de ce qui me définit n'est décisif, et pourtant, je suis quand-même moi. C'est un paradoxe. Une proposition sur laquelle la raison s'achoppe. Une invitation qui s'adresse à la foi. L'amour de Dieu n'est pas une évidence. C'est un cadeau qu'on ne peut pas déballer une fois pour toutes.

C'est un trésor à chercher quotidiennement dans chaque recoin de sa vie. La foi disait un auteur contemporain, c'est accepter d'être accepté. Et ce n'est pas toujours facile.

La *fin* de la Loi : en Christ, tu aimeras ton prochain comme toi-même



La justice de Dieu nous apparaît comme une folie, en rupture avec nos habitudes de pensée. Car pour nous, ne pas lutter pour être reconnus, c'est risquer d'être écrasés. Mais si je suis aimé sans condition, alors je peux me tourner vers les autres avec une confiance renouvelée et voir en elles, en eux, des êtres qui sont porteurs du même amour que moi.

C'est un véritable chemin de liberté. Cette liberté ne consiste pas d'abord à s'affirmer mais à se laisser aimer et à offrir témoignage de cet amour aux autres. C'est un chemin de conversion qui nous montre le but de la loi et nous aide à la mettre en pratique. Car la justice ne se réduit pas aux principes qui sont enfermés dans nos lois.

Elle advient dans la rencontre des personnes uniques et irremplaçables que Dieu nous adresse. Le centre de la loi, son principe d'interprétation, c'est le fameux « tu aimerais ton prochain comme toi-même » (Lévitique 19, 18 ; Romains 3, 31 et Galates 5, 14). S'il y a une lutte à mener, comme le suggère le cantique de Luther que nous chanterons à la fin de ce culte, c'est pour l'avènement de cet amour.

La justice de Dieu, c'est aussi ce que nous célébrons dans le baptême : nous mourons à une vie de compétition, nous enterrons la loi de la jungle, nous crucifions la volonté de domination.

Et nous naissons à la vie que Dieu nous donne et qui nous permet de tisser des liens renouvelés avec soi-même et les autres. C'est ce dont n'a pas fini de témoigner notre Église.

Amen

Marianne Chappuis